

RUE DES BEAUX ARTS



DAVID MAISON ET JULIEN BUCHY © SÉBASTIEN CHAMBERT

SALOMÉ EN MAJESTÉ

C'est en janvier 2011 que la Compagnie des Dramaticules a commencé à porter *Salomé* sur les scènes de province et de la région parisienne, du Kremlin Bicêtre à Montreuil, dernière étape de sa tournée 2012. C'est donc au théâtre Marcellin Berthelot de Montreuil que la troupe s'était cette fois amarrée. Dès l'entrée, une première surprise attend le spectateur qui passe près d'un tapis de roses rouges pour regagner sa place. En effet, la scène est entièrement jonchée de pétales de roses, premier choc visuel esthétique d'un spectacle qui nous en réserve bien d'autres.

Car la *Salomé* mise en scène par Jérémie Le Louët fait preuve à chaque instant d'une imagination, d'une inventivité débridées, à commencer par ces roses, qui figurent aussi le sang dans lequel Hérode va glisser. C'est une véritable symphonie décadente, d'un souffle puissant, d'une musicalité inquiétante et sauvage, à laquelle nous sommes conviés, une « variation polyphonique », comme l'annonce le programme, somptueuse et décalée. Elle nous donne à lire une partition dérangeante, dont il faut décrypter les symboles semés ici et là avec un art jamais pesant, une créativité intelligente et subtile. Jeux de miroirs, jeux de regards, jeux de rôles. Jeux des discours qui se chevauchent, de la parole qui éructe, qui s'enfle jusqu'au délire, et qui susurre, qui murmure, qui se tait. Jeux des silences et des mots qui se répètent en obsédantes litanies. Salomé (Dominique Massat), vierge fatale, partagée entre son pur désir d'innocence, son furieux désir sensuel et son brûlant désir de mort, est à la fois une jeune vestale éthérée et une goule effrayante, répétant à satiété « Je veux baiser ta bouche » avec une voracité hystérique. Sa (non-)danse est une provocation explosive, un acte de subversion aussi séduisant que violent, à mille lieues du kitsch orientaliste dont on nous gratifie la plupart du temps. Sa mère Hérodiade (Katarzyna Krotki), beauté blonde vêtue, telle la mythique Gloria Swanson, d'un lamé argent Hollywoodien, a cette indifférence froide, cette dureté d'acier, qui dénoncent une implacable cruauté. Mère et fille sont des jumelles maudites, qui se confondent et se dédoublent dans un final ahurissant où toutes deux se rejoignent pour porter ensemble leur trophée sanglant : la tête de Iokanaan, l'une et l'autre unies dans le crime et dans le reflet inversé renvoyé par l'immensité du miroir que vient de révéler un rideau brusquement arraché.

Toute la distribution est à louer, mais que dire de l'interprétation de Jérémie Le Louët sous le masque d'Hérode l'incestueux, sinon qu'elle surpasse toutes les autres par sa puissance, par sa démesure, par son délire. Il y a quelque chose de Caligula, de Richard III, dans ce personnage ambigu, emporté par une folie magnifique, qui titube au bord du gouffre. Dans ce rôle complexe, Jérémie Le Louët est à la fois pitoyable, superbe et terrifiant. Sa composition est à la mesure des plus grands comédiens. On se souviendra longtemps de la tirade à peine chuchotée de ce roi névrosé, dont l'intensité vibre immensément dans le silence retenu de la salle hypnotisée. À quand une reprise de ce spectacle exceptionnel dans une grande salle parisienne ? Il serait dommage d'arrêter là la trajectoire de cette Salomé fulgurante. La prose insolite et vénéneuse d'Oscar Wilde a rarement été aussi bien servie.

DANIELLE GUÉRIN - RUE DES BEAUX ARTS - JUILLET/AOÛT 2012